

Homélie du dimanche 21 mai 2023

(7^{ème} dimanche du Temps Pascal – Année A)

Chers frères et sœurs,

je voudrais vous dire d'abord merci. Je l'ai déjà dit, mais je le redis, de me donner la possibilité de sortir – non pas de la prison parce que ce n'est pas une prison –, mais du séminaire où j'ai toujours le même public finalement, depuis, après 20 ans de paroisse. Se retrouver avec que des gars de 18 à 35 ans, bon c'est bien, je suis content, je ne suis pas là pour me plaindre et dire, je suis dépressif, venez m'aider, mais non, mais ça fait du bien... Tout à l'heure, je regardais les servantes qui se préparaient, il y avait des petits conciliabules pour se répartir les fonctions, ça m'a rappelé des bons souvenirs. Puis les servants qui répétaient, faire des beaux gestes ; c'est un peu plus martial, on va dire... Et puis de vous voir arriver, toutes les générations confondues. Merci !

Et alors je me suis posé la question de savoir si vous avez bien écouté l'évangile ou pas ? Vous n'avez pas dit « on ne comprend rien » ? Non, vous, ça va en fait ! C'est quand même la Paroisse Saint Vénérand. Donc là, ici, c'est du niveau quoi. J'avais été prévenu, mais je ne pensais pas à ce point-là ! Pour moi, j'avoue que j'ai un peu rien compris et je voudrais attirer votre attention sur le fait que, de temps en temps, Dieu est incompréhensible. Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué ça : Dieu parfois est incompréhensible.

Il y a deux manières de voir le problème de l'incompréhensibilité de Dieu. Soit on considère que c'est une énigme. Dieu est énigmatique. Et on se dit « Seigneur, merci, c'est gentil, mais si tu pouvais être plus simple, ce serait mieux quand même ; donne-nous des indices pour comprendre ton énigme ». Vous savez comme les gens qui veulent vous faire deviner quelque chose, mais qui ne vous donnent pas d'indices au bout d'un certain temps, ça vous rend très impatient. En tout cas, moi c'est sûr. Et puis ou alors vous vous dites : Dieu, ce n'est pas une énigme, mais c'est un mystère.

Vous savez la différence entre une énigme et un mystère ou pas ? Une énigme, c'est ténébreux. C'est obscur. Et rien ne se dévoile tant qu'on vous a pas donné la clé. C'est fermé. Et un mystère, c'est tellement lumineux. C'est tellement lumineux qu'on n'arrive pas à voir. Il y a trop à voir. Il faudra du temps ; ça va se dévoiler progressivement. Mais c'est tellement beau, c'est tellement grand que ça me dépasse, ça dépasse mon intelligence et je ne peux pas tout comprendre d'un coup. Il va me falloir un peu de temps... Dieu c'est ça...

Et quand on lit l'évangile de ce jour : les relations du Père et du Fils, la glorification... c'est un mystère. Il faudra un peu de temps. Et vous savez que ce qui est vrai pour Dieu est vrai aussi pour nous. De temps en temps, on est un peu énigmatique. Parfois on ne se comprend pas.

Dernièrement, j'ai eu la chance de dîner avec quelqu'un. Et en fait, j'avais beaucoup hésité à aller au resto avec lui (c'est quelqu'un de ma famille) parce que la dernière fois qu'on était allé au resto pour discuter, il s'était tellement fermé, que je me suis dit : c'est fini, je ne pourrai plus jamais déjeuner au restaurant avec lui pour discuter, parce qu'il ne veut pas discuter. Il était devenu énigmatique. Et quelques années après, on a enfin eu un temps en commun pour discuter et là il m'a tout dit. Il faut dire qu'il s'est passé un événement très important dans sa vie : il est tombé amoureux entre-temps. Je ne sais pas ce qu'elle lui a fait, mais alors lui qui était complètement énigmatique, il est devenu de plus en plus lumineux. Merci à cette jeune fille !

Je pense à ça parce que dans la lecture d'aujourd'hui, je ne sais pas si vous avez entendu, on parle de nous comme étant des chrétiens. Vous savez ce que c'est un chrétien, vous, peuple de chrétiens là ? C'est quoi un chrétien ? Un chrétien, c'est quelqu'un qui est aussi lumineux que Dieu. Vous savez, Dieu, il est relation, il vient nous voir, il s'est fait homme, il a vécu parmi nous, il nous a aimés et il veut nous faire rentrer en relation avec son père. Ça vous donne quelques indices...

Cher frères et sœurs, justement, je vous propose de réfléchir au fait que nous avons besoin, ici, de nous reconnaître comme des chrétiens, c'est-à-dire comme des fils et des filles de Dieu. Qu'est-ce que c'est qu'un fils ou une fille ? C'est quelqu'un qui ressemble à son père et à sa mère, ça c'est sûr, ça trompe pas... mais c'est surtout quelqu'un qui est fils. C'est quelqu'un qui sait d'où il vient. Il a une origine. Il a un héritage. Il a des racines. Il vient d'un endroit... Et cette personne-là vous savez si elle est vraiment chrétienne. Elle est née de l'amour. Elle a une origine dans l'amour, elle sait qu'elle est aimée de manière inconditionnelle. Sans motif. Sans avoir à le mériter, gratuitement, depuis toujours et pour toujours. Dieu même, c'est ça qui fait la source du christianisme.

Alors bien sûr, Dieu me l'a prouvé. Il est mort pour moi, mais les preuves ne suffisent pas. Il faut en avoir la certitude profondément, pas seulement dans sa tête, comme une idée. Oui, je sais que Dieu m'a aimé, qu'il a livré sa vie pour moi, etc., qu'il est mort pour moi, mais est-ce que ça intègre profondément ma personnalité ? Parce que celui qui n'y croit pas, il n'arrive pas à être fils. Il doute un peu de l'amour du père, il se met à douter, il se demande, il n'arrive pas à faire confiance... Il y a des fils comme ça qui commencent à douter de leur père.

J'ai entendu un père dernièrement dire à son fils : « tu sais mon fils, je t'aimerais toujours, mais par contre je ne suis pas fier de toi. ». Je comprends pourquoi il est parti un peu refermé, il est devenu énigmatique tout d'un coup, votre fils, parce que votre fils a compris qu'en fait, vous ne l'aimiez que s'il était à la hauteur. Vous lui avez dit d'ailleurs, « *regarde tes frères, ils sont bien mieux que toi. Lui, par exemple, il a bien réussi ses études et, lui, sa fiancée quand même beaucoup mieux que la tienne, la tienne. Elle est à peine baptisée, en plus, vous vivez dans le même appartement, etc. Je ne suis pas fier de toi. Donc t'as intérêt à changer des choses sinon si tu ne reviens pas, tant pis, ce sera ta responsabilité...* »

Pas facile d'être père ! Mais pour être fils, il faut que le père soit miséricordieux. C'est-à-dire que je sente que mon père m'aime quoi qu'il arrive. Il est un signe et un reflet de l'amour de Dieu qui m'aime, quoi qu'il arrive. Quoi qu'il arrive, je t'aime, même si je ne suis pas fier de toi. D'ailleurs, je suis fier de toi.

Chers frères et sœurs, on ne peut pas être frères et sœurs si on n'est pas d'abord fils ou fille d'un amour absolu et celui qui se sait né de l'amour, alors il peut appartenir. Il peut être de la même famille, il peut appartenir à l'Église. Il peut donner sa vie, il peut faire confiance à ses frères et sœurs. Celui qui sait, qui vient de l'amour, qui est aimé de manière inconditionnelle, il peut appartenir. Il peut dire : je te fais confiance, je me donne à toi, je t'écoute, je t'obéis...

Chers frères et sœurs. Vous savez qu'il y a un bon critère pour savoir si on croit en l'amour ? C'est si on aime nos frères au point de pouvoir appartenir à la même famille de chrétiens, c'est qu'on se sente responsable de... Est-ce que je me sens responsable de mes frères et sœurs ? Vous avez celui-là, celui-là, le petit, le grand, l'ancien, le jeune, l'étranger, le malade, le pauvre, celui qui n'est pas comme moi... est-ce que je me sens responsable de lui ? Notre cœur, il a une sensibilité mais parfois notre sensibilité, elle s'endort. Elle s'anesthésie. Et puis on se détourne et puis on s'habitue à ne plus se sentir responsable. Un peu comme quand Abel, vous savez, ils se sont entretués alors y en a qui a tué l'autre en disant mais est-ce que j'ai la garde de mon frère, moi ? Suis-je le gardien de mon frère ?

Oui. Celui qui sait, qui vient de l'amour, il est capable d'être le gardien de son frère. Donc, chers frères et sœurs, est-ce que je me sens responsable ?

Et la deuxième chose : posez-vous la question, est-ce que j'ai besoin de mes frères et sœurs ? Là, les paroissiens qui sont là, est-ce que j'ai besoin d'eux ? Oh non, mais moi, vous savez, je me suis toujours arrangé pour ne pas dépendre de quiconque, je n'ai jamais demandé d'aide. Moi je n'ai jamais emprunté. Jamais je n'aurai besoin des autres, je m'arrangerai toujours, je ne vais pas gêner, hein ? En fait, tu ne veux surtout pas te laisser aimer. Tu ne veux pas te laisser aimer alors tu ne peux pas aimer à ton tour et tu ne peux pas appartenir et tu ne peux pas faire partie d'un peuple, d'une assemblée, d'une famille, d'un corps. Parce qu'au fond, peut-être que tu doutes d'être aimé et d'être aimable.

Alors je vous propose de faire une semaine d'obéissance. Voilà. Mais pourquoi ? Pourquoi vous nous demandez ça ? Je vous propose ça parce qu'il y a quelque chose qui est très révélateur, c'est là pour savoir si on est vraiment fils et frères et sœurs, si on est né de l'amour et si on est capable d'aimer, si on a envie d'aimer. Mais si on a envie d'aimer comme on a été aimé, si on déborde d'amour, parce qu'on est tellement aimé qu'on est capable d'aimer, qu'on n'a pas peur d'aimer parce que, en fait, vous savez qu'aimer ça coûte, hein, ça, ça veut dire que ça conduit à une forme de souffrance, comme Jésus m'a aimé, je vais t'aimer. Ah non, je n'y arriverai pas. Comme mes parents m'ont aimé, je vais t'aimer. Peut-être plus facile (et encore).

Non, l'obéissance c'est le signe qu'on est capable d'écouter et de rentrer dans la volonté d'un autre. Et vous savez, on obéit à ses parents ; c'est bien, les enfants obéissent à leurs parents : fais ceci, fais cela, lave la vaisselle, range tes affaires... Je trouve que l'église est très bien rangée et la sacristie, c'est parfait. Je trouve que le curé doit être une belle autorité. En tout cas, vous êtes très obéissants.

Mais vous savez la vraie obéissance, ce n'est pas d'abord d'obéir à son curé, d'obéir à son évêque ou au pape... La vraie obéissance, c'est d'obéir d'abord à soi-même, à son corps. Par exemple, consentir à sa faiblesse, consentir à sa vieillesse, consentir à sa maladie, consentir à son âge, consentir aussi au monde, au monde tel qui nous entoure, à cette communauté, à son style, consentir à cette Église diocésaine, consentir à ma famille, consentir à mon histoire personnelle, accepter mes blessures, accepter le monde dans lequel je suis, vivre avec lui...

Vous voyez, il y a toute une logique, une vie d'obéissance, une attitude profonde qui fait qu'en fait, on est comme le fils qui obéit au père, rentrer dans une obéissance profonde pour le jour où on me demandera de faire quelque chose : je n'obéirai pas comme un esclave. Je n'obéirai pas avec servilité mais j'obéirai comme un fils qui fait confiance et qui n'aime pas seulement celui qui ne me demande de faire quelque chose, mais qui aime aussi ce qu'il me demande.

Voilà, chers frères et sœurs, je vous propose de nous préparer à la fête de la Pentecôte en demandant l'Esprit Saint, qui est le spécialiste de la relation. Dans la relation, c'est celui qui permet d'obéir en profondeur avec amour et d'obéir au Père comme le Fils l'a été, de vivre vraiment la filiation. Alors si nous sommes fils, nous pourrions être frères et sœurs, appartenir à une même communauté, à un même peuple, celui qui fait la volonté du Père avec la grâce de l'Esprit-Saint. Amen.